

Vers une méthode naturelle de musique

Nous avons suivi avec intérêt l'expérience de M. L. Madre, relatée dans « l'École Libératrice » sous le titre « Pierre et le Loup, ou la découverte de la musique » et noté avec joie de combien elles sortaient de l'ornière. Beaucoup de remarques, en particulier sur les possibilités de l'enfant, son sens musical inné, ses besoins de culture, nous ont enchantés.

Mais, cherchant les mots qui, profondément, hors de l'école et des maîtres, hors de la pédagogie et de ses spéculations, rejoindraient la vie, la vie de l'enfant, nous nous sommes heurtés à cette phrase inquiétante :

« Il ne faut pas sortir du jeu, seule source et seul prétexte à l'expression spontanée... »

Phrase dont je crains qu'elle colore cette expérience désabusée.

Mot qui est au nœud d'une divergence nette, radicale d'avec les convictions nées de l'expérience d'une véritable expression libre, spontanée que seules nous ont permises les techniques Freinet.

La spontanéité créatrice de l'enfant c'est la vie qui jaillit, cette pression intérieure qui trouve soudain son chemin vers l'extérieur — et délivre.

Qui peut y voir le jeu ? Où voyez-vous qu'un vrai chant puisse naître sans que, « sérieusement », tout l'être y participe.

Quand la peinture de Dédé est accrochée... tout le petit monde abandonne ses travaux, les yeux s'agrandissent, regardent... et spontanément, délivrant le silence ému, le chant s'élève, doux :

« Petit arbre, tu pousses pas beaucoup, t'en fais pas, tu pousseras... »

Nous revivons le dernier printemps, l'heure lumineuse où Dédé nous avait révélé sa sympathie pour le petit acacia.

Quand le chant se pose, il vit encore en nous tous.

Dédé dit alors :

« On ne peut pas la changer, ma chanson ; ça serait plus la mienne ».

Le maître se tait — il entend déjà aboyer la meute de « ceux qui éduquent et ne laissent pas sombrer l'enfant dans sa pagaïe ». — Il voit la faute, le balancement boiteux, la mélodie maladroite, l'absence de mesure... et tout ce qu'il ne voit pas.

Il sait combien Dédé a travaillé de sa voix ingrate pour en arriver là. *Des heures*, seul avec lui-même.

Il se retourne vers le petit.

— Pas vrai, Monsieur ?

— Si, Dédé.

...Et déjà l'enfant repart pour de nouvelles conquêtes...

Alors, le maître comprend qu'il aurait pu lourdement se tromper.

C'est ici que nous voulons laisser la parole à un homme rencontré dans ce livre admirable « L'école du chant » préfacé par MM. Barraud,

David, Delvincourt, Dufourq, Loucheur, Nirolly, Raugel. Nous avons nommé J. Planel.

« Pour qu'un chant libre, inspiré, créateur renaisse, il doit chercher son aliment dans une spontanéité directe de l'âme, loin des spéculations humaines et des complexités arbitraires de la construction musicale. Il doit prendre son inspiration aux sources de notre art et ne pas oublier qu'il est lui-même le père de toute musique. La beauté n'est que dans la spontanéité des élans et la sublimité dans l'oubli des règles qui prétendent régir la sensibilité. »

Qui, mieux que l'enfant, vit cette spontanéité créatrice ?

L'art infantin apparaît alors non seulement comme une preuve ou un fait établi, mais comme une force susceptible d'influencer les destinées de l'art adulte.

Quel bien plus précieux à préserver que la spontanéité ?

Quel autre moyen que de respecter la liberté infantine ?

Combien le rôle de l'éducateur se découvre : discret, difficile et déterminant.

Expression libre...

La culture est fait d'expression libre. Certaines nécessités sont faits de culture. Là, s'inscrit l'apprentissage de la musique écrite.

La culture aussi est fait de travail. Voilà la tradition retrouvée : spontanéité et travail, sources de l'art.

Que le jeu se présente comme une forme de l'expression spontanée, cela est incontestable. Certaine musique considérée comme « art d'agrément » peut parfois en représenter l'image. Elle n'en reflète pas moins cette attente active dans laquelle « toutes les forces du désir, tous les ressorts de l'instinct se tendent » en fait... le travail.

L'homme, et par là, la musique, a d'autres rôles que de distraire les foules.

Les expériences pédagogiques ne sont valables que si elles dépassent l'école pour atteindre la Société dans ses fonctions essentielles.

Elles sont mortes si elles n'englobent pas l'enfant — l'enfant tel quel — Seul reste alors le feu d'artifice de l'expérimentateur.

Ainsi voyons-nous se multiplier les « expériences de pédagogie moderne ». On joue « à l'artiste ». Derrière, le troupeau broute aux préjugés et s'amuse des excentricités de l'acrobate aux prises avec sa « crise d'individualisme ».

Cependant que l'autre, l'immense troupeau dont nous sommes tous, garde la nostalgie des chants innombrables et qui exprimaient la communion des rassemblements et exaltaient les travaux et scènes de la libre vie du peuple.

DELBASTY, Buzet-sur-Baïse (Lot-et-Garonne).